

**Des voix:** Asseyez-vous.

**M. Fleming:** Monsieur l'Orateur, je ferai certainement de mon mieux pour répondre aux questions du député à la fin de mon discours. Il est extrêmement important que le gouvernement présente une politique à la Chambre. Si elle ne plaît pas à l'opposition, celle-ci doit la critiquer. Elle doit faire des propositions sur la façon de l'améliorer. Je suis bien d'accord. Cependant, on se pose des questions sur toutes les critiques faites pendant les périodes des questions et le fait de soulever cette question comme problème primordial le premier jour réservé à l'opposition. L'opposition n'a pas proposé d'améliorations ni de procédés susceptibles de les réaliser. Elle a des chercheurs qui lui fournissent des documents qu'elle déploie à ces caucus afin de les utiliser chaque jour pendant la période des questions. Où sont les chercheurs, le premier jour réservé à l'opposition?

**Des voix:** Bravo!

**M. Fleming:** Le parti qui, il y a quelques mois, a été battu d'un cheveu et qui se déclare sur le point de prendre le pouvoir, ne nous offre que du vent. Voilà à quoi il consacre ses énergies depuis quelques derniers mois. Si les membres de ce parti ont des propositions à faire pour l'amélioration des formules, qu'ils nous les fassent connaître. Nous n'avons rien entendu jusqu'à présent. Nous sommes sûrement ici pour parler d'une manière constructive de ce qui, d'après nous, est la meilleure solution, qu'il s'agisse de notre idée ou de la leur. Je n'ai pas entendu beaucoup de propositions, si ce n'est des suggestions de dernière minute. Ils ont finalement eu le culot de parler du contrôle des prix et des salaires. C'est facile lorsqu'on est dans l'opposition. Ils font des propositions de dépenses déficitaires que leurs députés de l'arrière-ban n'accepteraient pas s'ils étaient au pouvoir et, que d'après ce que je peux comprendre, ils ont bien failli ne pas accepter alors que leur parti n'était même pas au pouvoir. La seule chose dont ils parlent, c'est d'étirer et d'éplucher notre politique. Ils ne sont pas capables de formuler leurs propres politiques.

A propos de cette motion, j'aimerais dire qu'en bref, le rôle de l'opposition officielle au cours des deux derniers mois, lorsqu'elle a présenté des propositions législatives et des solutions de rechange à notre politique, a consisté à rêvasser, à faire des jeux à se créer des hallucinations et à faire état de faits trompeurs. C'est de la basse politique à bon marché qui n'est bonne qu'à affoler le public. Puis-je terminer mes observations en disant que si rien d'autre n'est arrivé, deux choses se sont passées aujourd'hui. D'abord, la motion qui a été présentée aujourd'hui nous donne l'occasion d'expliquer et de prouver qu'il y a eu une véritable amélioration de la formule de déclaration d'impôt cette année. Elle a été présentée sous cette forme en vue d'aider le public canadien.

• (2130)

Et en second lieu, les députés de l'opposition nous ont donné l'occasion de montrer au public, par l'intermédiaire des médias, que la chose la plus importante dont ils peuvent parler le premier jour réservé à l'opposition est un sujet comme celui dont nous discutons; ils prouvent l'intérêt profond qu'ils y portent en étant moins nombreux que les députés du gouvernement qui font l'objet de l'attaque. Nous sommes plus nombreux que les députés de l'opposition alors que c'est un jour qui leur est réservé.

**Des voix:** Bravo!

### *Impôt sur le revenu*

**M. l'Orateur suppléant (M. Laniel):** A l'ordre. Le député de Hamilton-Ouest (M. Alexander) veut-il poser une question?

**M. Alexander:** Oui, monsieur l'Orateur. Le député m'a donné cette occasion. L'éloquence qu'il a acquise en travaillant pour des media d'information m'a beaucoup impressionné.

**M. Lundrigan:** J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Je ne pense pas que le député de Hamilton-Ouest ait le droit d'attaquer un homme désarmé; c'est pourquoi je propose qu'on ne lui laisse pas la parole.

**M. Alexander:** Monsieur l'Orateur, je suis ordinairement prêt à écouter les conseils de mon honorable ami de Gander-Twillingate, mais, comme je l'ai indiqué au début de mes remarques, je l'ai écouté dire jusqu'à quel point la formule était simple et facile à remplir. Je me souviens d'une autre lettre qui avait été envoyée par le ministre du Revenu national.

**Des voix:** Question!

**M. Alexander:** Je me souviens d'une autre lettre qui avait été envoyée aux députés par le ministre du Revenu national.

**Des voix:** A l'ordre.

**M. l'Orateur suppléant (M. Laniel):** A l'ordre. Les députés devraient donner au député de Hamilton-Ouest la chance de poser sa question.

**M. Alexander:** Je sais que la question va être embarrassante, parce qu'elle porte sur nos personnes âgées.

**Une voix:** Nous ajournons dans une demi-heure.

**M. Alexander:** Peut-être le député peut-il nous dire s'il savait pourquoi le ministre du Revenu national a dû envoyer une deuxième lettre au sujet de cette formule, pour réduire les ennuis qu'allait causer à nos vieillards cette nouvelle formule facile. Il a indiqué dans sa lettre que nous pouvions...

**Des voix:** Question!

**M. Alexander:** ... aider les associations spécialisées à se réunir pour aider les personnes âgées à remplir cette formule, vu sa complexité. J'aimerais demander au député pourquoi cette mesure a été nécessaire si la formule est aussi facile à remplir qu'il le prétend. C'est la deuxième lettre envoyée depuis une semaine.

**M. Fleming:** Monsieur l'Orateur, je ne crois pas que le gouvernement, et en tant que membre du parti du gouvernement, je suis très fier des efforts qu'il a faits pour améliorer les formules d'impôt, serait jamais sans inquiétude, mais il n'en demeure pas moins que tout gouvernement capable de dire qu'il fait son possible et qu'il est prêt à faire encore davantage, si cela peut aider un certain secteur, ce me semble être un gouvernement dont je suis fier, et c'est certainement ce qu'il essaie de faire.

**M. Lundrigan:** Je vous avais dit qu'il n'était pas armé, monsieur l'Orateur.